

# Méditation sous le chapeau scout

Un couvre chef,  
béret ou chapeau,  
coiffe le sommet de ma petite personne.

Le chef a beau être, par définition,  
celui qui marche en tête ;  
il n'est pas invulnérable...  
Cette tête a besoin de protection,  
comme un *casque*.

Mes cogitations ne doivent pas se prendre  
pour plus qu'elles ne sont...  
Je ne suis pas invulnérable,  
j'ai aussi besoin de protection.  
Reconnaissons-le.



Mon couvre chef,  
béret ou chapeau,  
domine tout le reste de l'uniforme,  
*comme une auréole circulaire*  
qui semble m'entraîner  
dans un vaste tour d'horizon.

Cela peut m'aider à porter au loin  
mon regard  
à élargir mon champ de vision  
tout en le protégeant,  
cela marque aussi l'étendue  
de notre fraternité,  
« faites vous des coeurs vastes  
comme le monde ».

« Souviens-toi que tu fais partie  
de la grande fraternité scoute »  
nous a-t-on dit  
en nous remettant ce couvre chef.

Comme le Bienheureux Père de Foucauld,  
je suis un Frère universel, catholique.

Et les quatre bosses  
de notre vieux chapeau scout  
fixent comme les quatre points cardinaux,

car il faut toujours des repères  
pour s'orienter.

Ouverture et fidélité ne sont  
pas contradictoires, bien au contraire.

C'est à ce sommet  
que nous avons *planté la Croix*,  
tant il est vrai qu'il est d'abord essentiel de  
hisser l'étendard du salut.

Croix hissée  
au sommet du couvre-chef  
et croix de promesse  
cousue sur la poitrine,  
il ne s'agit ni d'un doublon,  
ni d'une redondance.  
Mais de marquer tête et coeur,  
distincts mais unis,  
chacun à sa place.

Comme en haut du clocher de nos églises,  
la croix domine notre tête,  
siège de toute pensée,  
protectrice de la tête, de nos idées,  
de notre intelligence et de notre volonté.  
« Dieu premier servi ».

Et puis cette croix de promesse reste aussi  
le signe  
d'une extraordinaire *fraternité*.  
Car il n'y a pas que moi,  
et il n'y a pas que ma patrouille,  
ma troupe ou mon groupe  
qui porte cet insigne glorieux.

Ils sont aujourd'hui  
des centaines de milliers,  
engagés corps et âmes  
par une même promesse.  
Et,, depuis cent ans, 500 millions de scouts,  
dont la plupart ont rejoint la maison du Père  
à la fin de leur piste d'ici- bas.

Ils ne sont pas vraiment disparus !  
La mort ne peut atteindre l'âme...  
On les oublie trop souvent.  
Bienheureux scouts, éclaireurs « in Patria »,  
intercédez pour nous !

*Est-ce tout ?*

*Non*, car il reste encore une partie de l'uniforme  
à ne pas oublier  
entre foulard et couvre-chef.  
Vous vous demandez ce que cela peut être...  
Cherchez bien... Vous ne trouvez pas ?  
Regardez donc vos album et ces anciennes  
photos de camps.  
Vous ne remarquez rien ?

Et bien il s'agit du *sourire*,  
qui est aussi d'uniforme !

Différent certes -selon chacun-  
mais ce sourire est porté par tout vrai scout,  
toujours.

Même face à l'adversité,  
le scout sourit et chante,  
encore plus spécialement.  
Cela fait donc bien partie  
de notre tenue spécifique !

Chaque visage est différent  
mais il n'y a pas de scouts  
en uniforme impeccable  
sans ce sourire à fleur de lèvres.  
Ce sourire à fleur de rire,  
sans calcul ni fausseté,  
tout de simplicité  
comme l'a si bien illustré  
Guy de Larigaudie.

Et puis il y a ce *regard* franc et pur,  
qui forme un des traits  
caractéristiques du scout.  
Que toutes mes paroles soient franchise,  
que ma bouche elle-même parle avec  
droiture, comme ces yeux clairs  
qui vous regardent  
bien en face,  
jusqu'au fond de l'âme.

« Les yeux sont le miroir,  
la fenêtre de l'âme »  
nous avez-vous dit, Seigneur,  
dans l'Évangile.  
Gardez nous  
cette pureté de cœur  
et la simplicité  
d'une âme d'enfant.

C'est sans doute  
la plus belle pièce de notre uniforme,  
celle que l'on ne peut pas acheter.

Comme vous deviez avoir  
un visage franc et joyeux,  
*vous aussi Seigneur !*

Puisqu'on voyait les petits enfants  
accourir autour de vous,  
au point que vos apôtres  
en étaient importunés.

Ce ne sont certes pas de beaux discours  
qui pouvaient ainsi les attirer à vous.

Non Seigneur, à cet âge-là,  
leurs petits yeux  
avaient croisé simplement votre regard,  
et leur âme y avait reconnu le Chef  
qui les accueille avec un éternel sourire.

Un sourire d'éternité. ■

